

**Journée des APS
Antony le 8 octobre 2003**

La communauté éducative, ce n'est pas commode...

- Comment la Parole permet d'éviter la politique des tiroirs -

François Moog

Institut Catholique de Paris

Je voudrais vous raconter une histoire qui est une très vieille histoire. C'est une très vieille histoire qui commence un jour de mai, je ne sais plus exactement la date, mais c'est comme ça avec les vieilles histoires. Ce jour de mai de l'an de grâce... 2003, j'étais dans un hôtel à Montréal où je séjournais après avoir quitté la ville de Québec où j'habitais et j'ai reçu un courriel - enfin vous diriez peut-être un e-mail en français - de Monsieur Pierre Robitaille m'annonçant votre rencontre et me proposant de venir faire une intervention. Comme je sentais bien qu'il y avait un certain caractère d'urgence dans sa requête, j'ai immédiatement répondu que j'étais très intéressé par votre rencontre, et à sa question "Quel titre faut-il annoncer ?". j'ai écrit un truc comme ça : "La communauté éducative, ce n'est pas commode". Je l'ai écrit comme cela, parce que j'avais en tête quelque chose qui était de l'ordre des tiroirs.

Ici, évidemment, le "pas commode" ne fait pas référence à l'empereur Lucius Aelius Aurelius COMMODUS qui, par sa mort en 192 après J.C., a mis fin à la dynastie antonine, mais bien à ce meuble à tiroirs, dont la particularité et l'aspect très pratique réside dans le fait que chaque tiroir est autonome par rapport aux autres. Évidemment cela est pratique parce que quand on tire le tiroir du bas, les autres tiroirs ne s'ouvrent pas. S'ils s'ouvraient, on ne pourrait rien mettre dans le tiroir du bas. C'est à cela que je pensais quand j'ai dit que la communauté éducative n'était pas commode.



Je voudrais vous raconter, maintenant, ce qui m'est passé par la tête après avoir suggéré ce titre en cette fin d'hiver québécois - puisque nous n'étions qu'à la fin mai. D'abord, j'ai regardé la commode qui était devant moi. Il m'est alors apparu avec une certaine évidence que parler de tiroir ou envisager quelque chose qui était de l'ordre d'une politique des tiroirs, c'était parler d'un symptôme qui appelait d'urgence un diagnostic. Et ce sera le titre de ma première partie.

I. Diagnostic : La politique des tiroirs comme symptôme

Diagnostic, parce qu'il va s'agir de discernement – dans diagnostic il y a quelque chose qui est de l'ordre de la διαγνωσις – et symptôme, c'est-à-dire un phénomène observable, perceptible, qui va être le signe d'une réalité quelconque. Donc, en employant ces termes, je vais vous parler de discernement, de lire les signes des temps (cela peut donc vous rassurer: personne n'est malade).

1.- Symptôme.

Un symptôme, c'est quand la pastorale dans nos établissements est conçue et vécue dans un rapport de juxtaposition au reste de la vie de l'établissement, c'est-à-dire quand il y a un cloisonnement entre pastorale et vie de l'établissement, entre pastorale et vie académique ou scolaire, entre pastorale et vie administrative, et vie disciplinaire, et vie financière, et vie culturelle.

C'est quand on veut considérer que vous, animateurs en pastorale, vous faites de la pastorale et puis, les autres, ils font de l'enseignement, c'est quand on considère qu'il y a d'un côté l'enseignement et, de l'autre côté, le catholique, et que quand on se met tous ensemble dans les mêmes murs, ça fait l'Enseignement Catholique... peut-être pas ! C'est un peu comme si on prenait une aumônerie de l'enseignement public, qu'on la mettait dans les murs de l'établissement public sans que ça ne change absolument rien à la vie de l'établissement sauf que, c'est vrai, pour les élèves de l'aumônerie, le trajet serait plus court. Et bien c'est cela la politique des tiroirs, c'est qu'on peut en manœuvrer un sans que les autres ne se sentent en rien concernés. Alors, bien sûr, un tel cloisonnement n'existe pas. D'ailleurs, je ne suis pas en train de vous parler de tel ou tel établissement, mais il demeure que peut-être tout cela requiert notre vigilance.

Le symptôme, c'est aussi quand on constate, dans l'organigramme ou la plaquette des établissements, que parfois on a du mal à placer un truc qui s'appellerait pastorale. Alors on le met à côté, au milieu, en haut... il y a une case qu'on n'arrive pas toujours très bien à honorer. Pourtant on se dit "mais il faut mettre quelque chose". C'est aussi quand on lit parfois certains projets éducatifs, il faut un paragraphe quand même sur la pastorale, mais on ne perçoit pas tout à fait le lien qu'il peut y avoir entre ce paragraphe-là et le reste de ce qui est écrit, restant sauf, bien sûr, l'article 4 des statuts de 1992 (« Dans chaque établissement catholique d'enseignement, le projet éducatif se réfère explicitement à l'Évangile et à l'enseignement de l'Église catholique. ... ») (Voir « Statut de l'enseignement catholique », dans *Enseignement catholique Document (ECD)*, n° 210, avril 1996). C'est enfin quand, dans le fonctionnement d'un établissement, la pastorale est toujours à part, cantonnée à des activités spécifiques immédiatement repérables, c'est le « catho » de l'établissement.

Alors il pourrait y avoir, parmi les objections possibles, le fait que, si je m'en tiens au numéro 5 du préambule du statut de l'Enseignement catholique qui est l'un de vos nombreux livres de chevet, c'est le chef d'établissement qui est responsable de la pastorale dans l'établissement. Alors à moins qu'il ne soit totalement schizophrène, on pense qu'il peut être celui qui fait la synthèse. Enfin, là encore, je ne parle d'aucun chef d'établissement en particulier. Oui mais, cependant, au-delà d'aspects assez techniques en ecclésiologie ou en droit canonique qui demanderaient d'être un peu précisés sur ce qu'on entend par cette responsabilité pastorale du chef d'établissement, il demeure que tout ne repose pas sur ses épaules. Il y a – toujours selon le même numéro du statut - il y a une articulation nécessaire entre les différents membres de la communauté éducative qui participent à la mission ecclésiale au sein de l'établissement. Articulation, c'est-à-dire qu'on se trouve là à l'opposé de la politique des tiroirs, parce que s'il y a une politique des tiroirs, l'un ne s'articule pas avec les autres. Il serait alors injuste de faire reposer sur les épaules du seul chef d'établissement la responsabilité de l'ensemble.

2.- Diagnostic.

Que peut-on lire, ou que peut-on entendre, de cette tentation du cloisonnement de la pastorale ? Et il faut en entendre quelque chose si nous voulons vraiment que nos établissements soient authentiquement - et non pas optionnellement - référés à l'Évangile.

La proposition, c'est que, *la politique des tiroirs pourrait être le symptôme d'une mauvaise articulation entre caractère propre et service public d'éducation* ou, pour le dire autrement, une mauvaise articulation entre mission d'Église et mission de service public. Que dit la loi Debré ? La loi Debré dit :

"L'établissement, tout en conservant son caractère propre, doit donner cet enseignement dans le respect total de la liberté de conscience – j'ajoute – tous les enfants sans distinction d'origine, d'opinion ou de croyance y ont accès".

Oui mais, il y a au moins deux lectures possibles de ce texte :

La première, c'est de dire que le caractère propre n'affecte pas l'enseignement, puisque l'établissement délivre cet enseignement dans le respect de la liberté de conscience de chacun mais conserve son caractère propre. Donc, on met le caractère propre à côté.

A moins qu'on ne puisse avoir une autre lecture qui est, de fait, la mienne. C'est au nom de son caractère propre que l'enseignement, dans l'établissement, respecte la liberté de conscience de chacun.

Dans un premier cas, on dit "il faut accepter tous les enfants sans distinction d'origine, d'opinion et de croyance parce que c'est la loi", c'est donc une obligation légale ; dans la deuxième lecture, on dira "nous acceptons tous les enfants sans distinction d'origine, d'opinion ou de croyance au nom même de la catholicité de l'Église". Et on voit bien que ça change des choses quand même. Ainsi, on peut essayer de trouver dans cette juxtaposition entre service public d'enseignement et caractère propre la racine du cloisonnement entre enseignement et pastorale, le caractère propre ne résidant alors, dans cette conception, que dans des activités proprement religieuses. Je crois au contraire – et je pense que vous êtes à peu près d'accord avec moi – qu'il nous faut tenir fermement la position selon laquelle c'est *en tant qu'il est catholique* que l'établissement assume un service public d'enseignement. C'est la lecture que je fais du passage de « l'établissement d'enseignement catholique » à « établissement catholique d'enseignement ». Le déplacement du « catholique », pour moi, il vient décroiser les choses, il vient dire qu'on va assumer, en tant que catholique, ce service public d'enseignement. Cela dit, il ne suffit pas de le dire. Tout est déjà écrit, dans le statut, dans de nombreux textes, dans de nombreuses autres interventions. Il ne suffit pas de le dire, il faut le vivre et, pour cela, nous avons peut-être des ressources. Ce sera ma deuxième partie.

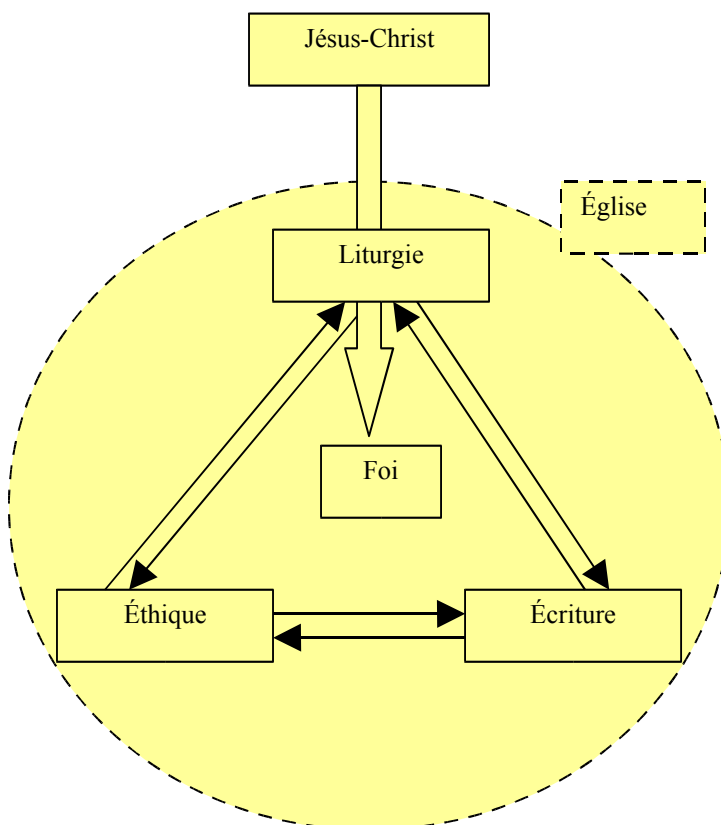
II. La Parole : du symptôme au symbole

Pour aller plus vite, essayons de partir de plus loin, en disant que le risque de cloisonnement dont je parlais, s'il affecte vraiment nos établissements, n'est pas une spécificité, lui, de l'Enseignement catholique. Le risque de cloisonnement, il affecte aussi l'individu croyant, il affecte aussi l'Église elle-même.

Il affecte l'individu croyant, parce que le chrétien n'est pas la juxtaposition d'un homme et d'un croyant, bien au contraire. Ne pourrait-on pas dire que le chrétien, c'est quelqu'un qui assume son humanité à partir de sa foi, ou que la foi chrétienne c'est une manière authentique d'être homme ? Ce n'est pas un plus, ce n'est pas un à-côté. Et c'est d'ailleurs là toute la difficulté de certains croyants que l'on rencontre qui disent : "Il faut réussir à penser mon rapport entre ma foi et ma vie professionnelle, parce que ce n'est pas évident". Ce n'est pas évident, mais on sent bien que le cloisonnement, lui, n'est pas quelque chose qui nous fait vivre. De même on ne peut pas expliciter, je pense, la spécificité de l'école catholique en se contentant d'affirmer qu'elle est une école. Il nous faut considérer que l'Enseignement catholique assume sa mission citoyenne à partir de sa mission ecclésiale et nous redire que, au commencement, l'Enseignement catholique appartient à l'Église. C'est l'Église qui le suscite

et qui le fait être. Or, pour l'Église, comme pour le croyant, la foi n'existe que livrée au corps et, on trouve bien là, une option anthropologique, un principe anthropologique fondamental selon lequel la parole (ou le langage) doit être considérée comme une médiation qui nous fait advenir en tant que sujet. Cette parole qui structure le croyant, elle structure aussi l'Église selon un ordre symbolique. On va donc tenter maintenant de passer du symptôme au symbole puisque, si la politique des tiroirs c'est de cloisonner, nous on va essayer d'articuler.

Pour ce faire, je vais faire appel à un outil de théologie fondamentale très utile en ecclésiologie, et que l'on doit à Louis-Marie Chauvet, dans son ouvrage tout à fait incontournable qui s'appelle "Symboles et sacrements" (CHAUVET, Louis-Marie, *Symbole et sacrement – Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, Paris, Le Cerf, coll. « Cogitatio Fidei » n° 144, 1987, 582 p. On peut voir aussi une version plus simple – ou plus abordable – dans CHAUVET, Louis-Marie, *Les sacrements – Parole de Dieu au risque du corps*, Paris, Editions de l'Atelier, col. « Vivre, croire, célébrer », 1997, 220 p.). Louis-Marie Chauvet essaie de nous montrer comment se structure l'Église à partir de la Parole, ce qui va peut-être nous donner les moyens de penser comment se structure l'Enseignement catholique lui-même ou comment se structure une communauté éducative autour de la Parole. Nous y reviendrons.



Au commencement était le **Verbe**. Au point de départ, il y a le Christ. Alors il faudrait, pour être théologiquement juste et tout à fait pertinent, dire que ce n'est pas que le Christ, c'est le Christ qui, dans l'Esprit, nous conduit vers le Père, bien sûr. Mais là, on n'évitera pas le fait que notre réflexion ecclésiologique soit quand même, tout du moins dans l'occident chrétien, très fortement christocentrée. Alors il y a le Christ, mais le Christ, c'est toujours le Christ reçu dans la foi, c'est-à-dire qu'on va avoir quelque chose de l'ordre de ce rapport entre confession de foi et vie avec le Christ, configuration au Christ. Lorsqu'on reçoit le Christ dans la foi, cette Parole agit et nous structure. Elle nous structure parce qu'on la reçoit, elle nous structure parce qu'on la dit. Je ne vais pas revenir sur ce qui a été dit précédemment par Nicole Fabre. Et alors là, il se passe au moins 3 choses :

- La première, c'est que cette parole, elle se fait **célébration**. C'est le pôle de la liturgie, le pôle des sacrements, le pôle des rites, mais aussi le pôle de la prière personnelle tant il est clair que la liturgie doit être considérée comme la matrice de notre prière, donc le pôle de la reconnaissance que l'Église ou le croyant exprime à Dieu.
- Cette Parole dans l'Église, elle se fait **Écriture**. La Parole prend corps dans les Écritures, donc c'est le pôle de l'annonce de la foi, le pôle du déploiement de la confession de foi et évidemment le domaine de la connaissance du mystère par la Bible, mais également par la tradition, c'est aussi le domaine de cette tradition qui se fait catéchèse.

- Enfin, troisième pôle, cette Parole, elle devient agir, elle nous fait agir, c'est le pôle **éthique**. Cette parole, elle nous invite à agir au nom de l'Évangile. Cette parole, c'est le chrétien qui rend témoignage en actes de la Parole qu'il a reçue et qui le fait être, selon un principe qu'on va retrouver dans l'Écriture elle-même, par exemple dans l'épître de Jacques : « Devenez des acteurs de la parole, et pas seulement des auditeurs » (Jc 1, 22).

On a donc trois pôles. Cela est intéressant pour nous, parce qu'on va voir que ces trois pôles, finalement, ils disent quelque chose de la structure anthropologique particulière du croyant chrétien et que cela peut être assez fructueux. D'abord parce que chacun de ces pôles constitue une porte d'entrée possible dans l'univers de la foi et donc une porte d'entrée possible dans l'Église. On pourrait multiplier les exemples.

- Le pôle de la **célébration** par exemple. C'était authentiquement une porte d'entrée dans l'Église et ça je le dis avec d'autant plus de sérénité que c'est la mienne, c'est-à-dire que je fais partie de ces gens qui sont tombés dedans quand ils étaient petits et qui vont à la messe régulièrement, depuis maintenant plus d'une trentaine d'années et on a des exemples aussi de personnes qui ont connu l'Église ou qui se sont intéressé à elle par cette voie là – je pense à un chinois qui se promenait un jour dans le massif de la Chartreuse et qui a vu le monastère des dominicaines de Chalais. Il y est rentré. A ce moment-là, il y avait la célébration de l'Eucharistie. Il a regardé et ça lui a dit quelque chose. Trois ans après, il était baptisé dans cette même Église. Porte d'entrée dans l'Église, la liturgie nous dit quelque chose du mystère et ce mystère, on peut, par la liturgie, avoir envie de l'accueillir.
- Autre porte d'entrée possible : **l'Écriture**. C'est le cas de la personne qui découvre en ouvrant la Bible ou en lisant tel passage du Nouveau Testament que ça, ça lui dit quelque chose de lui-même et qu'il a besoin de ces mots-là pour se dire et pour être.
- **L'éthique** comme porte d'entrée, est peut-être encore plus évidente quand on a affaire à des adolescents. On veut faire des choses, on veut aller aider les pauvres, on veut faire des collectes pour les enfants du Tiers-Monde, on veut, on veut faire, faisons des choses, construisons maintenant cette fraternité humaine à laquelle nous aspirons.

Alors des portes d'entrée oui, mais à condition que l'on veuille bien considérer que la vérité de cette porte-là ou de ce pôle réside précisément dans les deux autres.

Par exemple, là on dit :

- "Oui, tu vas à la messe, tous les dimanches, tous les jours.... Mais est-ce que cela t'amène à vraiment agir fraternellement dans ce monde?". On voit alors comment le pôle éthique pourrait être un moyen de vérifier la *liturgie* mais, de la même manière, « ce que tu célèbres, est-ce que c'est bien cette Parole reçue qui est vérifiée par un canon des écritures ? »
- "Oui, tu as agi pour le bien des hommes de ce temps, mais est-ce que tu rends grâce de ce qui se passe dans cette action ? Est-ce que tu vérifies cette action en allant effectivement célébrer avec d'autres ? » ou encore « tu agis, tu veux faire du bien autour de toi, au nom de quoi ?" Et, dans le cas des deux flèches qui partent du pôle *éthique*, il s'agit bien de vérifier quand même que cette action pour les autres, ce n'est pas simplement une manière de s'enfermer sur moi-même. Ça peut sembler un peu paradoxal, mais je connais le cas d'un ami qui est médecin et qui a passé des années en Afghanistan, dans tel pays d'Afrique, etc, mais il en avait besoin pour vivre, lui. Et je

me suis permis de lui demander à un moment : "Mais, est-ce que tu le fais pour l'autre ça ?" Il dit : "Oui, bien sûr, puisque je vais les aider". Oui, mais ce n'est peut-être pas si évident que ça...

- Et enfin, le pôle des *Écritures*, il se vit aussi dans une tension avec les deux autres puisqu'on peut se demander, cette Écriture que tu lis pour toi qui te construis, est-ce qu'elle te fais agir, est-ce qu'elle te met en marche, est-ce qu'elle t'amène à poser des actes qui ne soient pas que de la parole ? Ou, cette écriture, est-ce qu'elle t'amène à célébrer avec tes frères ce Dieu qui nous est révélé par Jésus-Christ dans l'Esprit ?

En observant la série de flèches qui se met en place sur le schéma, on voit bien qu'il y a des articulations qui jouent sur le mode de la tension parce que, finalement, lorsque je dis que ces pôles se vérifient les uns les autres, c'est qu'on se rend compte que tout cela nous travaille, tout cela est en mouvement, mais tout cela ça dessine vraiment ce qu'est authentiquement l'Église. On peut dire alors, et c'est le sens du cercle en pointillé dans le schéma, que l'Église c'est la Parole qui entre dans l'histoire, à la suite du Christ. Une Église dont la frontière est tracée en pointillé, parce que s'il faut dire que l'Église est première - en tant que ce sont les sacrements ou la structure symbolique de l'Église qui nous font être ce que nous sommes - et bien il ne nous permettent pas cependant de tracer tout à fait la frontière de ce qui est l'Église ou de ce qui n'est pas l'Église, parce que l'Église n'est pas un ghetto, elle n'a de sens que si elle est renvoyée au Royaume qui la déborde dans une logique de surabondance de la grâce. On ne dira donc pas "hors de l'Église point de salut", mais "hors de l'Église point de salut reconnu, point de salut confessé". On voit bien là que la foi finalement ou l'Église, ça ne vit que dans la tension entre ces 3 pôles.

III. Questions à la communauté éducative

Cette parole qui fait et qui structure l'Église, comment est-elle est à l'œuvre dans nos établissements et comment permet-elle de dire quelque chose de la communauté éducative, ... comment est-ce que la parole permet d'éviter la politique des tiroirs ?

Je pense que le schéma montre bien qu'effectivement la Parole ne peut pas se calcifier ou se rigidifier, un peu comme du béton, de manière inamovible, mais elle provoque une série de tensions chez le croyant dans l'Église. Finalement cet outil-là, il faut aussi qu'il devienne un outil de discernement et peut-être même un outils de différenciation pastorale tout autant qu'un critère d'ecclésiologie. Je voudrais tenter cinq remarques conclusives.

La première c'est qu'il m'apparaît que, lorsqu'on regarde l'Église de cette manière, c'est que c'est en se laissant travailler par la Parole que l'Enseignement catholique sera fidèle à sa mission de service public d'éducation tout en conservant son caractère propre. On comprend alors que ce caractère propre nous amène à reconnaître que rien, absolument rien, dans la vie de nos établissements n'échappe à la Parole. Notre caractère propre c'est peut-être alors d'accepter que toute la vie de nos établissements puisse être vécue, jugée, relue à la lumière de l'Évangile, à la lumière de cette Parole qui donne sens à nos actions, à la lumière de cette Parole qui nous structure nous-mêmes et qui nous structure dans notre rapport aux autres.

La deuxième remarque, c'est que, pour éviter le cloisonnement, il va nous falloir reconnaître que la Parole qui nous suscite est première, que notre vie chrétienne est toujours déjà tissée par la Parole. Nous n'avons pas d'autre humanité que celle que la Parole nous a permis de structurer. Alors célébrons, écoutons, méditons et vivons cette Parole dans nos établissements. Telle doit être la tâche de la pastorale. Ce sont des modalités qui dépendent de nos établissements, mais vous voyez bien que l'avantage d'un schéma comme celui-ci, c'est qu'il

nous permet de pouvoir aussi évaluer chacune de nos activités pastorales à la lumière de cette tension entre des pôles différents.

Troisième remarque. En faisant cela, nous allons nous mettre en posture de discernement. J'ai utilisé les termes *éthique, liturgie, écriture* qui sont les termes de Louis-Marie Chauvet, mais si on les modifie en utilisant des verbes, ça pourrait donner *célébrer, annoncer, servir*. J'en vois qui remuent la tête, parce qu'ils ont reconnu les 3 pôles de la proposition de la foi, tels que les évêques de France nous l'ont proposé dans la lettre qu'ils nous ont écrite il y a sept ans maintenant, une lettre qui est toujours d'actualité. Faire référence à la *Lettre aux catholiques de France*, c'est faire référence à une Église qui est en acte de discernement, c'est-à-dire à une Église qui accepte de vivre selon cette tension et qui donc accepte que cette articulation-là, elle ne l'impose pas comme une institution massive dont on connaît les règles, dont on connaît les frontières, dont on connaît les moyens, mais comme quelque chose qui, dans le monde, va être au service du monde et va travailler au milieu de lui.

D'ailleurs c'est assez intéressant parce que cette *Lettre aux catholiques de France* – je pense que c'est un autre de vos livres de chevet – c'est un texte en 3 parties : la première partie, c'est un peu un état des lieux de ce que les évêques appellent selon un vocabulaire qui doit être pris dans le sens technique, la crise, donc faire l'état des lieux – selon les meilleurs commentateurs de ce texte, on dit désigner le présent - dans un deuxième temps, il faut – excusez-moi d'utiliser ce raccourci – il faut "aller au cœur de la foi" et, après, il faut être cette Église de la "proposition de la foi".

Donc vous voyez bien que ma proposition tout en respectant ces étapes, qui sont des étapes aussi bien logiques que théologiques, vise à ne pas oublier que le but, c'est d'être cette Église-là et une Église en acte de discernement, c'est-à-dire : dans nos établissements célébrons, lisons l'écriture, mettons-la en pratique et on verra bien ce que ça produit, parce que pour éviter le cloisonnement – je vous rappelle que c'est de ça dont il s'agit – on ne peut pas faire comme si la Parole n'était pas déjà à l'oeuvre, on ne peut pas faire comme si, à partir de maintenant on va mettre la Parole en premier. Non, il faut reconnaître qu'elle était déjà là, et en faisant en sorte qu'elle ait toute sa place, de voir ce que ça produit dans nos établissements. Ça nous amènera sans doute à reconnaître, comme je le disais tout à l'heure, que ça change tout.

Quatrième remarque, la frontière de l'Église, on le voit, est floue, mais un flou qui n'est pas gênant parce que il peut nous inciter à prendre au sérieux la place de la communauté chrétienne au sein de la communauté éducative, donc je suis toujours dans le numéro 5 du préambule du statut "Animant du dedans la communauté éducative, la communauté chrétienne en est comme son fondement et la source de son dynamisme". Alors ne cherchons pas trop à en fixer les limites, mais cette communauté chrétienne faisons-la vivre.

Une cinquième remarque sur les activités pastorales. Il me semble évident que ce serait bien qu'on puisse situer les activités pastorales dans ce schéma-là de manière à ce qu'elles puissent aussi être interrogées authentiquement à partir de la Parole. Il faudrait par exemple que la catéchèse dans l'établissement soit elle-même décroisonnée et qu'elle puisse intégrer ces 3 pôles, que cette catéchèse soit liturgique, que cette catéchèse soit aussi catéchèse de l'action.

C'est valable pour l'ensemble de ce que je vais appeler les activités pastorales de l'établissement en songeant peut-être qu'il y aura un travail de recherche sémantique à faire dans nos établissements sur l'utilisation des termes comme *aumônerie* puisque, intuitivement, je pense qu'une aumônerie c'est un lieu dans l'Église se rend présente parce que ceux qui sont dans ce lieu ne peuvent pas se rendre présents à l'Église. Un hôpital par exemple, le malade ne peut pas sortir de l'hôpital, donc l'Église vient dans l'hôpital. Une caserne, une prison, c'est

pareil. Mais nos établissements ne sont ni l'un ni l'autre, je ne vois pas pourquoi l'Église aurait à se rendre présente de cette façon dans un établissement de l'Enseignement catholique, puisque c'est elle qui l'a suscité. Ça ne joue pas nécessairement au niveau des activités, mais au niveau du vocabulaire, il y aurait quelque chose à penser. Car à trop fonctionner à partir d'un schéma que nous tirerions des aumôneries de l'enseignement public – sans aucun déni pour leurs activités parce qu'il faut qu'elles soient là et puis elles font bien d'être là – on arriverait à une aberration, puisque pour nous c'est autre chose.

Sans doute, parmi les enjeux pour le service de la foi dans notre société, il nous faudra accompagner, au nom de l'intuition de la *Lettre aux catholiques de France*, au nom des *Droits de l'Homme* tout simplement, ce qui pourrait amener les croyants à pouvoir authentiquement s'exprimer en tant que croyants et poursuivre une réflexion, qui est déjà en cours, pour savoir comment l'Enseignement catholique peut être un lieu où ce dialogue entre des hommes différents peut avoir lieu. Il s'agirait de favoriser l'instauration d'un dialogue entre les membres de nos communautés éducatives, peut-être par le biais de la culture religieuse, mais également de former des croyants capables d'intervenir dans le débat public.

Dans mon hôtel montréalais, je me suis alors levé pour tenter d'ouvrir un tiroir de ma commode. La poignée m'est restée dans les mains et j'ai pensé que c'était de bon augure,

je vous remercie.